

duction de la Vie latine et des Miracles, avec adjonction de miracles arrivés du temps de l'auteur. Un troisième manuscrit, celui-ci de la fin du XV^e siècle, existe à la Bibliothèque du Vatican (fonds de la Reine Christine, n^o 1728, pap., 161 f. ; f. 16 recto) ¹.

Enfin la même Vie se trouve, mais sans les miracles, dans une *Légende des saints* imprimée à Paris en 1493 par Anthoine Vérard (Biblioth. nat., *Vélins* 690 ; cf. fol. 3) ². Ce livre, à partir du fol. 5 où finit la Vie de sainte Geneviève, n'est qu'une traduction faite au XIV^e siècle par Jean de Vignay de la *Legenda aurea* de Jacques de Voragine.

Une quatrième Vie française, celle-ci fort courte, existe dans le ms. français 988 de la Bibliothèque nationale (XIV^e siècle ; fol. 35 verso, col. 2 — fol. 36 verso, col. 1). C'est un abrégé de quelques-uns des récits de la Vie latine. Voici, dans l'ordre où les place le manuscrit, l'énumération de ces récits : ce sont ceux qui se trouvent aux paragraphes 2, 3, 4, 5, 8, 32, 12, 7, 25 du texte que nous publions à la suite de notre Étude (pp. 5 à 47).

CHAPITRE II

ÉPOQUE A LAQUELLE LA VIE DE SAINTE GENEVIÈVE A ÉTÉ COMPOSÉE

Les données qui permettent de fixer l'époque à laquelle fut composée la Vie de sainte Geneviève nous sont fournies, pour la plupart, par le texte même de ce document ³. — Sainte

1) Nous devons à M. A. Thomas, élève de l'École française de Rome, les renseignements que nous possédons sur ce manuscrit. Thomas Benoist n'y est pas nommé, mais la comparaison du commencement de la Vie de sainte Geneviève tel qu'il se trouve dans ce recueil avec les premières lignes de la Vie que nous avons signalée dans le ms. fr. 415 de la Bibliothèque nationale, nous permet d'affirmer l'identité des deux textes.

2) Le texte de la Vie est accompagné d'une miniature reproduisant le type au cierge sous lequel la sainte a généralement été représentée.

3) Le texte que, dans son ensemble, nous considérons comme reproduisant le plus fidèlement celui de la Vie primitive, est, on s'en souvient, celui des mss. de notre I^{re} famille, que nous publions plus loin (p. 5 à 47) ; c'est donc ce texte-là que nous prenons pour base de notre Étude.